

Parlons langue

À Dominique Sigaud, qui dans son article paru dans le Monde des livres (1/06/07), consacré à *La Dérobade*, écrit que j'appartiens à la « préhistoire », je conseille de lire la préface du *Dictionnaire de l'Argot Français et de ses origines*, écrite par Alphonse Boudard (Larousse 2002). Le premier mot de ce dictionnaire est « abattage ». Et de la citation¹ qui suit je suis l'auteure. J'invite également Dominique Sigaud à lire la thèse de doctorat de Tatiana Tinlin à l'université de Newcastle, Australie : *Fonctionnement linguistique et stylistique des termes argotiques dans les textes d'Annie Ernaux et de Jeanne Cordelier*, 2006.

Quant aux mots « fafs », « filoché », « tromblons », plutôt que « tremblons » dans l'article, et « constées », c'est sûr qu'ils ne sont plus très usités, encore que pour certains, tout dépend des lieux, du milieu. L'argot a la peau dure et souple à la fois. C'est une langue inventive, qui se nourrit de l'air du temps. En témoigne Rachid Djaïdani dans *BomKoeur*, paru en 1999, page 10, il emploie le mot Daron qui veut dire père. Ce mot qui reviendra tout au long du livre remonterait si je m'en tiens au *Dictionnaires du Français Non-conventionnel* à 1726. Plus tard, Aristide Bruant l'emploiera dans un recueil de chansons intitulé *Dans la rue*, 1889, 1909. Plus tard encore San Antonio dans *Des gueules d'enterrement*. Et combien d'autres qui n'auront trace que leurs paroles ?

Et pour rester dans les dictionnaires que j'aurais tendance à fétichiser, je note ce qu'écrit Dominique Sigaud en début d'article : « se prostituer signifiait alors, selon le Larousse de 1975, 'se livrer à la débauche contre de l'argent' ». Or dans ce même Larousse, page 831, je lis ceci : « Livrer à la débauche contre de l'argent. » Le 'se' n'est plus là. Curieux ! Je vais donc à « livrer », page 600, résultat : « mettre une personne ou une chose à la discrétion ou en la possession de quelqu'un ». Ce qui change tout.

En émaillant son texte de phrases isolées de leur contexte, tel que « Avale, pense aux deux cents sacs sur le coin de la table » ou « avale se dit Jeanne (sic) songe à la petite paire de chaussures de chez Christian Dior que tu as vu dans la vitrine », Dominique Sigaud, préférant s'en tenir à la surface des choses, en néglige complètement le fond. Dommage puisque c'est là où tout repose, misère, abandon, inceste. Ce ne sont pas là des sujets que l'on effleure. L'ambiguïté n'y a pas place. Or, Dominique Sigaud en joue, je ne vois pas bien pour aller où. A part dans le mur. Désolée, car loi du marché ou pas, quand on sait que 92% des prostituées quitteraient la prostitution si elles le pouvaient² à quoi bon la prôner ? Et plus grave y inciter ? Je pose simplement la question.

Et rappelle en passant qu'on ne tape pas la carte mais le carton. Et aussi que l'héroïne de *La Dérobade* s'appelle Sophie et non pas Jeanne. Jeanne est née en 1976 avec son livre. Jeanne est un nom de plume et pas un nom de pute. Et cette Jeanne qui parcourt le monde depuis trente ans, dans des pays que l'on dit pauvres, ou encore en voie de développement et plus récemment émergents, n'est pas convaincue, tant s'en faut que les « filles » ont gagné ainsi que l'affirme Dominique Sigaud. Et gagné quoi d'ailleurs, de s'appeler escort girls, un mot qui au passage existait bien avant Internet, plutôt que putain ? Je rigole doucement dans ma barbe, j'y pleure aussi, en pensant à toutes celles qui ne sont pas connectées.

Jeanne Cordelier

¹ Pourquoi t'es pas restée ? T'étais pas bien là-bas ? – L'abattage. Rien que des arabes. Douze cents en un mois.

² Françoise Guénette, entrevue avec Gunilla Ekberg, « Le modèle suédois », Gazette des femmes, mars-avril 2002, vol. 23, no 6, cité par Éline Audet, Prostitution droits des femmes ou droit aux femmes?, http://sisyphe.org/article.php3?id_article102 .